

quatre coins du monde, les offres d'assistance ont afflué spontanément, inspirées par un sentiment naturel de solidarité humaine. Le gouvernement du Canada a fourni des secours pour répondre aux besoins.

Mais ce qui m'a paru le plus remarquable, c'est la réaction des Canadiens. Ceux de souche arménienne se sont portés avec ferveur au secours de leur patrie ancestrale. De nombreux particuliers, animés de leur seul sentiment de fraternité envers les sinistrés, ont donné de l'argent, des vêtements et des fournitures. À Ottawa, alors que les préparatifs de Noël battaient leur plein, j'ai vu des bénévoles consacrer des journées entières à la collecte de fonds. Des préjugés vieux de plusieurs dizaines d'années ont fondu comme neige au soleil. Des milliers de Canadiens ont fait parvenir de l'argent à la Croix-Rouge et à l'ambassade d'Union soviétique. D'énormes avions cargos soviétiques ont atterri à Montréal pour embarquer des tonnes de fournitures, complétant ainsi les livraisons faites en Union soviétique par le gouvernement canadien. Face au désastre, les gouvernements ont coopéré et les gens se sont serré les coudes.

Monsieur le Président, je crois que rien ne saurait mieux confirmer les arguments que nous faisons valoir depuis de nombreuses années. C'est dans les liens entre les personnes, qui naissent tout naturellement des expériences partagées et de la solidarité humaine, que nous trouverons la clé d'un monde pacifique. Lorsqu'on leur dit la vérité et qu'on leur permet de demeurer en contact, les peuples se rejoignent à travers les barrières, et forgent des liens bien plus solides que ceux que les gouvernements pourront jamais nouer. Quand on empêche les gens de voyager, de rendre visite aux membres de leur famille, d'entretenir des contacts normaux, de pratiquer librement leur religion, de parler leur langue ou de pratiquer leur culture -, on engendre la crainte, le ressentiment et l'instabilité. Lorsque tomberont les barrières artificielles et arbitrairement imposées, que les personnes, les idées et l'information pourront circuler sans restrictions et que la liberté ne sera plus un vain mot, alors il n'y aura pas de limite à ce que nous pourrons accomplir.

Certains États participants en ont pris conscience au cours des deux dernières années. Mais nous devons aussi nous rappeler où les changements n'ont pas répondu aux attentes et aux engagements, et ce qui reste à faire. La franchise et l'ouverture d'esprit ont beaucoup contribué au succès que nous connaissons aujourd'hui. Nous devons persister dans cette voie.

Tous les États participants n'ont pas fait les mêmes progrès. Même dans ceux où des réformes sont en